

LA VIE OU LA MORT

SERMON

PRÊCHÉ LE 31 MAI 1874, AU PETIT-TEMPLE

Par C.-E. BABUT

Pasteur des Pasteurs de l'Eglise Réformée de Nîmes

A L'OCCASION DE LA RÉCEPTION

DES CATÉCHUMÈNES (Jeunes Gens)

NÎMES

IMPRIMERIE ROGER ET LAPORTE

place Saint-Paul, 3.

1874

A MES CHERS CATÉCHUMÈNES

DE 1874

BIEN CHERS AMIS,

C'est à vous que j'offre ces pages, elles vous appartiennent; car elles n'étaient pas destinées à voir le jour, et c'est sur la demande assez pressante de quelques-uns d'entre vous que je me suis décidé à les publier, ou plutôt à les laisser publier par eux. Elles vous seront un témoignage de ma vive et chrétienne affection; elles donneront aussi plus de précision et de fixité à des souvenirs qui, je l'espère, ne perdront jamais pour vous leur prix. Puissent-elles surtout contribuer à fortifier et à raviver vos bonnes résolutions! Dans ce dessein seulement, et nullement à cause de la valeur ou de l'intérêt de ce discours, j'ose vous engager à le relire chaque année, à l'époque de votre réception, en vous demandant, sous le regard de Dieu, si vous avez vraiment fait le bon choix et si vous y persévérez. Que Dieu nous accorde à tous cette grâce, et qu'il donne à tous ceux qui liront ce sermon de prendre à cœur les vérités qu'il renferme, toutes vieilles et connues qu'elles sont!

C.-E. BARUT, pasteur.

Nîmes, 19 juin 1874.

Deuté. xxx, 19. — Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : choisis donc la vie afin que tu viues (1).

CHERS CATÉCHUMÈNES,

C'est aujourd'hui la dernière fois que l'Eglise chrétienne vous exhorte par l'organe de ses pasteurs avant de vous compter au nombre de ses membres et de vous admettre à la table du Seigneur. Pour la dernière fois ! ce mot, toujours émouvant, doit déjà vous faire sentir la solennité de l'heure présente. Un père qui s'entretient pour la dernière fois avec ses enfants, soit à la veille d'un lointain voyage, soit sur son lit de mort, leur adresse les recommandations qu'il juge les plus nécessaires et les plus pressantes, leur ouvre tout son cœur. Jésus, au moment où il

(1) Le choix de ce texte et de ce sujet nous a été suggéré par une émouvante prédication de feu M. L. Meyer, dont on trouvera plus d'une réminiscence dans les pages qui suivent. Nous saisissons avec joie cette occasion de rendre hommage à une mémoire chère et vénérée.

prend un dernier repas avec ses disciples, leur dit le fond de sa pensée en instituant la Sainte-Cène, qui contient, sous des symboles à la fois simples et profonds, la substance même de la vérité et de la vie chrétiennes. Et nous aussi, dans ce moment où nous nous adressons à vous pour la dernière fois avant votre première communion, nous donnerions tout au monde pour trouver des accents capables de vous toucher et de vous convaincre, de vous arracher à vous-mêmes et de vous gagner à Dieu; nous voudrions mettre dans cette suprême exhortation, qui aura quelque chose d'un adieu, tout ce qu'il y a de plus sérieux et de plus tendre dans le cœur d'un ami, d'un chrétien, d'un pasteur, d'un père. Que Dieu nous vienne en aide et à vous aussi! Heureusement que, si notre parole est faible, la sienne est forte; elle nous fournit un texte singulièrement approprié aux circonstances où nous nous trouvons et que vous n'oublierez jamais, je l'espère. « Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : choisis donc la vie afin que tu vives! » — Que par ta grâce, ô notre Dieu, ces paroles solennelles ne soient pas vainement adressées aujourd'hui à ces jeunes gens! qu'elles se gravent en traits de feu dans leur conscience! que l'écho en retentisse longtemps dans leur souvenir et les accompagne jusqu'au seuil de l'éternité!

Le mot essentiel de notre texte est le mot : *choisis* !
Au moment où les enfants d'Israël vont entrer dans la

terre promise, Moïse somme ce peuple ingrat et rebelle de faire un choix définitif entre la religion de Jéhovah et l'idolâtrie. C'est un choix semblable que vous êtes appelés, chers catéchumènes, à faire et à déclarer aujourd'hui, puisque vous allez vous engager « à renoncer au péché, et à vous consacrer à Dieu votre Père et à Jésus-Christ votre Sauveur. » Et c'est à bien vous faire comprendre, avec le secours de l'Esprit de Dieu, la nature et la portée de ce choix, que nous allons employer ces derniers instants.

I

Considérez en premier lieu le caractère personnel et libre du choix que vous allez faire. Ce que Moïse, dans notre texte, dit au peuple hébreu, chaque enfant d'Israël devait se l'appliquer à lui-même : car l'individu seul, à proprement parler, est libre, responsable, capable de choisir. A plus forte raison nous, ministres de la nouvelle alliance qui, mieux que l'ancienne, a mis en lumière l'indépendance sacrée et la valeur infinie de la personne humaine, avons-nous le droit et le devoir de nous adresser à chacun de vous en particulier. Si tu veux comprendre ma pensée, mon cher jeune frère, reçois tout ce qui sera dit comme étant dit pour toi personnellement, pour toi seul. Ne regarde point à droite et à gauche; ne songe

à tes camarades que pour les associer à cette prière intérieure qui, je l'espère, tandis que tu m'écoutes, monte de ton cœur vers le Seigneur. Ton engagement est aussi sérieux que si tu étais seul à le prendre, ta responsabilité est aussi entière que si les regards de cette assemblée, des saints anges, du Seigneur lui-même, étaient fixés sur toi seul. C'est à toi que Dieu dit aujourd'hui par ma voix : « Choisis la vie ! »

Et comme votre choix est personnel, il est libre, c'est de vous qu'il dépend. C'est à vous qu'il appartient de faire le bon ou le mauvais choix, de vous donner ou de vous refuser à Dieu. Autrement, les paroles que nous méditons, et tant d'autres paroles semblables dans l'Ancien et le Nouveau-Testament, n'auraient point de sens. — Plus tard, mes chers jeunes frères, vous entendrez beaucoup d'objections contre cette religion de la Bible qui vous a été enseignée. Et parmi ces objections, il n'en est pas de plus répandue que celle-ci : « La religion de la Bible asservit la conscience et la pensée ; au nom de la liberté, nous devons la repousser. » — Pour moi, mes frères, je pense que la religion de la Bible est la religion de la liberté. Le but où elle nous conduit est cette parfaite liberté spirituelle, cette glorieuse liberté des enfants de Dieu qui se confond avec la sainteté ; et comme condition et point de départ de l'affranchissement qu'elle nous promet, elle commence par constater en nous la liberté de choix ou le libre arbitre. Je ne connais pas d'affirmation plus hardie du libre arbitre que celle qui est contenue dans mon texte. Je

ne connais pas d'appel plus direct et plus solennel à l'énergie morale de l'homme que celui qui est impliqué dans cette pensée : « O homme, tu es l'arbitre de ta destinée ; tu es placé entre la vie et la mort, et c'est à toi de choisir ! » — Seulement, la Bible ne sépare jamais l'idée de liberté de celle de responsabilité ; la liberté dont elle nous parle est celle qui a la loi de Dieu pour règle, non pas coercitive mais obligatoire, et dont nous aurons à rendre compte au jour du jugement. Telle étant la religion de la Bible, je comprends que jusqu'à ce jour elle se soit montrée, pour dire le moins, beaucoup plus capable que tout autre système de religion ou de philosophie de former des hommes forts et des peuples libres.

Si l'individu est libre, il n'est pas isolé. Aussi clairement, aussi énergiquement que la liberté individuelle, l'Écriture Sainte proclame cette intime et mutuelle dépendance qui unit entre eux les enfants d'Adam et qu'on nomme aujourd'hui la solidarité humaine. Pour en revenir tout de suite à vous, chers catéchumènes, mille influences, indépendantes de votre volonté, ont contribué à vous faire ce que vous êtes aujourd'hui : vos parents, votre famille, vos maîtres, vos pasteurs, vos amis, l'Eglise à laquelle vous appartenez, le pays et le siècle où vous êtes nés. Mais aucune de ces influences ne s'impose à vous d'une manière irrésistible. Vous pouvez réagir contre ce qu'elles ont de mauvais ; vous pouvez aussi, hélas ! repousser ce qu'elles ont de bon et de bienfaisant. — Vis-à-vis des influences du dehors, si nombreuses et si puissantes qu'elles soient, vous êtes libres.

Il est vrai encore que chacun de vous a déjà derrière lui tout un passé. Son enfance a pu faire prévoir ce que serait sa jeunesse. Aujourd'hui, chacun de vous est plus ou moins bien préparé à prendre ses engagements selon qu'il a apporté à son instruction religieuse, durant tout le temps qu'elle a duré, plus ou moins de sérieux, de conscience, d'ardeur. Néanmoins, ici encore, il n'y a rien d'absolu : l'avenir n'est pas irrévocablement déterminé par le passé. Que le bon catéchumène se relâche, qu'il cède au torrent, qu'il néglige de « renouveler le don qui est en lui, » et le fonds de convictions chrétiennes et de bonnes résolutions qu'il a acquis sera bientôt dissipé. Que le mauvais catéchumène se repente et se convertisse, il peut aujourd'hui encore rompre avec de funestes traditions d'insouciance et de légèreté et entrer dans la voie qui conduit à la vie éternelle. — Vis-à-vis de vous-mêmes et de votre passé, vous êtes libres.

Enfin l'Ecriture-Sainte nous parle de puissances surnaturelles qui agissent mystérieusement sur notre volonté, mais sans l'enchaîner et la détruire. Vous avez un ennemi « qui rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; » mais « si vous lui résistez, il s'enfuira de vous. » Vous avez un Dieu qui vous aime d'un amour éternel, qui « ne vous a pas destinés à être les objets de sa colère, mais à posséder le salut, » qui, dès votre enfance, vous a prévenus et attirés par sa grâce, qui étend aujourd'hui ses bras vers vous pour vous recevoir, vous pardonner et vous bénir ; mais il ne vous

sauvera pas malgré vous. Vous avez un Sauveur qui a mis pour vous sa vie, qui vous cherche comme le bon berger cherche la brebis perdue, qui vous invite aujourd'hui même à sa table pour y recevoir les gages de son incompréhensible amour, qui veut entrer dans vos cœurs pour les remplir de sa présence, de sa paix et de sa joie ; mais si ces cœurs ne s'ouvrent point à lui, il n'en forcera pas la porte. Vous entendez le langage de Dieu dans notre texte : Il commande, Il avertit, Il conjure, Il ne contraint pas. — Vis-à-vis de Dieu même et de sa grâce, comme vis-à-vis de Satan, de ses séductions et de ses attaques, vous êtes libres.

Il n'y a qu'une chose que vous ne soyez pas libres de faire, c'est de ne pas choisir. Quoiqu'il en soit parfois tenté, l'homme ne peut abdiquer ce redoutable privilège, la liberté. Ne pas choisir, ce serait mal choisir ; car ce serait vous livrer aux penchants de votre cœur qui sont mauvais, aux exemples de la multitude qui sont corrupteurs. Jésus l'a dit : la voie large, la voie facile, conduit à la perdition. Abandonnez un navire sur l'Océan sans gouvernail et sans pilote : il ira infailliblement se briser contre les rochers. C'est l'image de l'homme qui vit sans principes, sans but et par conséquent sans Dieu, ou plutôt qui ne vit pas, mais qui se laisse vivre. A chacune de ces innombrables créatures humaines qui tour à tour apparaissent pour quelques instants sur ce théâtre mobile de l'existence Dieu dit : « Choisis ! », et ce choix, bon ou mauvais, est la seule grande chose de la vie, la seule aussi qui demeure quand tout le

reste, bonheur ou malheur, rire ou larmes, s'est évaporé comme un rêve.

II

Continuons à étudier notre texte. Ce choix libre et personnel auquel il vous convie est *un choix entre deux partis, entre deux directions contraires*, — deux, ai-je dit, et non pas trois ou un plus grand nombre. « Voici, j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. » C'est ainsi que le Seigneur Jésus parle de deux voies, la voie étroite et la voie large, et que dans son tableau du dernier jugement, il appelle les uns bénis et les autres maudits, il place ceux-ci à sa gauche, ceux-là à sa droite; il n'a parlé nulle part ni d'une classe intermédiaire, ni d'une troisième voie. Ce dualisme moral, qui n'est au fond que l'application rigoureuse et conséquente de la distinction et de l'opposition fondamentale du bien et du mal, traverse l'Ecriture Sainte tout entière, depuis la première page jusqu'à la dernière, en sorte que pour l'écarter il faudrait rejeter, non pas seulement les dogmes de la Bible, mais sa morale elle-même. Au reste, cette classification si simple et si tranchée ne nous oblige nullement à méconnaître les innombrables différences de degré, les nuances infiniment délicates qui, au point de vue moral, existent entre les hom-

mes. Dans la voie étroite comme dans la voie large, les uns sont plus, les autres moins avancés; les uns courent, les autres marchent d'un pas douteux et lent; il en est qui regardent ou qui même retournent en arrière... Et pourtant il y a seulement deux voies, qui conduisent à deux buts opposés : le salut et la perdition, la bénédiction et la malédiction, la vie et la mort. En ce moment, chers catéchumènes, vous êtes en quelque sorte au point de départ commun des deux voies : mais à partir d'aujourd'hui chacun de vous marchera dans l'une ou dans l'autre. Vos destinées seront sans doute infiniment variées; mais toutes les diversités extérieures sont sans importance auprès de cette différence morale profonde, qui dépendra du choix personnel de chacun de vous. Au point de vue de la croyance, chacun de vous aura de plus en plus ses opinions particulières; mais devant Dieu, qui seul connaît et juge les cœurs, vous appartiendrez, ou bien à la classe des croyants, qui, désabusés d'eux-mêmes, se confient de tout leur cœur en Jésus-Christ, en sa parole et en sa grâce, ou bien à celle des incrédules, qui négligent un si grand salut et qui rejettent, en paroles ou en pensées, le témoignage que Dieu a rendu de son Fils. Au point de vue de la moralité de la conduite, vous mériterez sans doute fort inégalement l'éloge ou le blâme : mais devant Dieu, ou bien vous serez des enfants de lumière, c'est-à-dire qu'à travers beaucoup d'infirmités et de chutes peut-être, vous deviendrez de plus en plus des serviteurs de Dieu et des imitateurs de Jésus-Christ; ou bien vous serez des enfants de ténèbres, c'est-à-dire que

malgré de belles apparences et des repentirs passagers, votre cœur sera au monde et vous demeurerez dans la servitude du péché. J'ajoute que chaque jour vous ferez un pas dans l'une ou dans l'autre de ces deux voies, qui s'écartent toujours plus à mesure qu'elles se prolongent; plus vous avancerez, plus le choix que vous aurez fait deviendra complet et définitif, plus vous mûrirez pour le salut ou pour la condamnation, pour la vie ou pour la mort. Oh! pendant qu'il en est temps, pendant que le choix est possible, pendant qu'il est relativement facile, choisissez la vie!

III

En effet, le *moment est venu de choisir*. C'est une nouvelle et importante pensée que nous suggère notre texte. Il contient un mot que je recommande à votre attention autant que celui que j'ai déjà signalé : « *choisis*, » c'est le mot : « *aujourd'hui!* » — Sans doute, en un sens le prédicateur chrétien doit toujours dire : Aujourd'hui. Il pourrait terminer chacune de ses exhortations par ces mots du Psalmiste : « *Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs!* » Toutefois il est, dans la vie des individus comme dans celle des nations, de ces heures critiques, décisives, qui commencent une ère nouvelle, qui entraînent des conséquences extraordinaires; des

heures où l'âme est tout particulièrement mise en demeure d'exercer ce pouvoir mystérieux de la liberté par lequel elle peut tout ensemble se délier du passé et se lier pour l'avenir. Comme toutes les vérités morales, celle-ci est mise en relief dans la Bible beaucoup mieux que partout ailleurs. Vous rencontrez une heure semblable au seuil de l'Ancien-Testament et de l'histoire du monde : Le premier homme, comblé des bienfaits de Dieu, instruit de sa volonté, prévenu des conséquences d'une chute possible, est soumis à une épreuve nécessaire. Il choisit, « et par la désobéissance d'un seul homme, le péché entre dans le monde, et par le péché la mort. » Cette seule heure enfante des siècles d'iniquité et de douleur, cette seule faute creuse devant les pas de l'humanité naissante un abîme de misères, de larmes et de sang. Au seuil du Nouveau-Testament, voici une heure, voici une crise à la fois semblable et contraire. Le Fils de l'homme, le second Adam, dans la solitude du désert, est aux prises avec l'ennemi qui a vaincu tous les enfants du premier Adam. Il choisit, et par l'obéissance d'un seul homme la justice entre dans le monde, et par la justice la vie éternelle. L'éternité n'épuisera jamais les conséquences de cette heure bénie ; elle ne sera point assez longue pour chanter dignement la gloire et les bienfaits de cette victoire. — Que si ces deux moments, dont l'un décide la chute et l'autre la rédemption du genre humain, vous paraissent échapper à toute comparaison, l'Écriture sainte nous fournit d'autres exemples, moins grandioses, mais frappants encore, de la vérité morale

que nous anonçons. Voulez-vous savoir ce qu'une heure d'aveuglement, de folie, d'impiété peut entraîner de malédiction pour un individu, pour une famille, pour un peuple? Rappelez-vous Lot abaissant un regard de convoitise sur les riches plaines de Sodome sans se demander si les habitants de cette ville sont ou non « de grands pécheurs contre l'Eternel; » Esaü vendant son droit d'aînesse, et répandant plus tard des larmes aussi inutiles qu'amères sur les conséquences de son honteux marché; les Juifs s'écriant avec une aveugle fureur : « Non pas celui-ci, mais Barabbas ! » ; le gouverneur Félix mis par la Providence en contact avec l'apôtre Paul et coupant court à un entretien qui le trouble par cette fin de non recevoir aussi commune que funeste : « Va-t'en pour cette fois, et quand j'en aurai le temps, je te rappellerai. » Voulez-vous savoir au contraire combien une heure de fidélité, combien un seul choix généreux et héroïque peut-être fertile en bénédictions? Rappelez-vous Abraham docile à la vocation divine et méritant d'être appelé « le père des croyants; » Moïse « choisissant d'être affligé avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un peu de temps des délices du péché; » Salomon préférant la sagesse aux grandeurs temporelles; les disciples de Jésus quittant leur barque et leurs filets pour s'attacher aux pas de Celui qui les rendra « pécheurs d'hommes. » — Chers catéchumènes, est-ce à ceux-ci, est-ce à ceux-là que vous ressemblerez ! L'heure décisive est venue; les bénédictions d'une première communion humble et pieuse ne sont égalées que par les funestes conséquences

d'une première communion frivole ou indigne. Et remarquez que vous ne serez jamais peut-être placés dans des conditions plus favorables pour faire le bon choix. Quelquefois, les moments critiques dont j'ai parlé arrivent sans que rien les ait annoncés, et l'homme se trouve placé tout à coup en face d'un grand devoir, d'autant plus difficile à accomplir qu'il est plus inattendu. Il n'en est pas ainsi pour vous aujourd'hui. Pendant les longs mois de votre instruction, vous avez eu tout le loisir de vous préparer à l'heure présente ; vous en avez accepté les obligations après les avoir d'avance connues et mesurées. Nous pouvons vous dire comme Moïse aux enfants d'Israël : « Nous avons mis devant vous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. » Nous vous avons dit ce que c'est que le péché, nous vous l'avons montré dans le monde et dans votre cœur ; nous ne vous avons point caché qu'en transgressant en plusieurs manières la loi de Dieu, « vous avez attiré sur vous, par son juste jugement, la condamnation et la mort ; » nous avons ajouté que si vous ne vous convertissez pas, si vous ne croyez pas en Jésus-Christ, vous demeurerez dans la mort et sous la condamnation. Avec plus de développement, avec plus de joie surtout, nous vous avons parlé des gratuités de l'Eternel ; nous vous avons montré la grâce surabondant là où le péché avait abondé, Jésus-Christ mourant pour vos péchés et pour les péchés du monde et assurant à tout pécheur qui se détourne du mal et qui s'approche de Dieu par Lui la rémission des péchés, le secours de son Esprit, la vie éternelle. Ainsi préparés, ins-

truits, avertis, sollicités, si à cette heure décisive, en face de ces symboles sacrés qui bien mieux que notre faible voix vous parlent de l'amour du Sauveur et du grand salut qu'il vous a acquis, et pour ainsi dire sous l'étreinte de l'Esprit de Dieu qui lutte avec vos âmes, vous pouviez choisir la mort.... mon Dieu! sera-t-il possible encore qu'ils choisissent jamais la vie?

IV

Vous parlerai-je, pour achever de vous décider, des *témoins de votre choix* et de vos engagements? Il est aussi question de témoins dans notre texte, témoins sublimes, quoique muets, les cieux et la terre : « Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, » dit l'Eternel par la bouche de son prophète. — Pour nous, chers catéchumènes, fidèles à l'esprit de la Nouvelle Alliance, et « espérant de vous de meilleures choses, » nous vous dirons que les témoins qui vous entourent, visibles ou invisibles, ne sont pas *contre* vous, mais *pour* vous. Ces témoins, ce sont tout d'abord vos parents, vos parents qui vous aiment tant, qui ne vous ont jamais tant aimés qu'aujourd'hui, qui versent en ce moment sur vous des larmes d'attendrissement et de joie, qui désirent ardemment vous voir entrer et marcher avec fidélité dans les voies du Seigneur, et qui, même s'ils ne vous y ont

pas précédés, voudront du moins, je l'espère, y marcher désormais à vos côtés. Ces témoins, ce sont aussi vos pasteurs qui, en ce jour qui met fin à ces douces et fréquentes relations de pasteur à catéchumène, vous recommandent avec un amour particulier « à Dieu et à la Parole de sa grâce, » et n'auront pas de plus grande joie que celle de voir les chers enfants qu'ils ont instruits marcher dans la piété et dans la vérité ; ce sont tous ces amis qui sont émus pour vous d'une vive et affectueuse sympathie ; c'est l'Eglise qui vous reçoit et qui vous présente à Dieu comme sa plus chère espérance ; ce sont les saints anges qui se réjoignent au sujet de chaque pécheur qui se donne et se convertit véritablement à Dieu.... Et qui sait si parmi ces témoins invisibles ne se trouve pas tel être aimé dont vous déplorez aujourd'hui l'absence, telle mère chrétienne par exemple, recueillie auprès du Seigneur, et qui contemple du séjour de la paix éternelle ce touchant spectacle que souvent elle aimait à se représenter, quand elle était sur la terre ? Tous ces témoins sont *pour vous*, ai-je dit ; ils vous sont et vous seront à des degrés divers, par leurs instructions, par leur influence, par leur exemple, par leur souvenir, des amis et des auxiliaires dans la carrière chrétienne, ou du moins tous doivent et peuvent l'être. Cependant, il pourrait arriver que ces témoins si bienveillants fussent un jour obligés de déposer *contre vous*. Oui, s'ils voyaient tel d'entre vous, au sortir de ce lieu, secouer pour ainsi dire ses engagements avec la poussière de la maison du Seigneur, reprendre, avec ses vêtements ordinaires, ses anciens

péchés, tourner le dos à Jésus-Christ, à ses divins préceptes, à sa Table sainte.... ah ! ces témoins seraient obligés de dire un jour en pleurant, devant le tribunal de Christ : « Oui, nous étions présents, quand le 31 mai 1874, ce catéchumène a promis de vivre et de mourir dans la foi chrétienne et de se consacrer pour toujours au service de Dieu. Nous l'avons vu, nous l'avons entendu ; sa promesse était libre ; il savait ce qu'il faisait, ce qu'il disait ; l'exhortation du pasteur était pressante ; la Table sainte était sous les yeux de ce jeune homme, portant les gages de l'amour et du pardon de son Sauveur ; la vie chrétienne s'offrait à lui, avec ses sublimes devoirs, avec ses pures joies, avec ses nobles souffrances aussi, qui, pour un cœur jeune et généreux, ont leur austère attrait ; au bout de la carrière, la couronne de gloire brillait à ses yeux ; Jésus était là, tout prêt à lui pardonner, à le soutenir, à le fortifier, cherchant à le recueillir, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes.... et il ne l'a pas voulu ! » A ce témoignage extérieur répondra comme un écho celui de votre conscience : « Cela est vrai ; tu pouvais te donner à Dieu, et tu ne ne l'as pas voulu ! » — Oh ! quelle confusion que celle qui couvrira, qui accablera en ce jour-là le pécheur impénitent, le chrétien infidèle ! A cette confusion, je ne sais qu'un moyen d'échapper, chers catéchumènes : c'est de choisir *aujourd'hui* la vie.

V

Je voulais vous entretenir en dernier lieu *des conséquences de votre choix*. Mais je m'aperçois que je n'ai rien à dire sur ce point que je n'aie déjà dit ou fait entendre, rien que n'expriment et ne dépassent ces simples mots de mon texte : « la bénédiction ou la malédiction, la vie ou la mort, » rien qui ne soit contenu dans ces paroles de notre liturgie qui vous seront lues tout à l'heure : « De la manière dont vous remplirez vos engagements dépendra votre bonheur ou votre malheur éternel ! » — Plusieurs trouveront ce langage trop sévère, et certes, quoiqu'il ne soit pas de nous, ce n'est pas volontiers, ce n'est pas sans effroi et sans angoisse que nous le reproduisons. Mais il n'est pas en notre pouvoir de changer l'Ecriture Sainte, ou la nature humaine, ou les lois éternelles de Dieu. Le législateur d'Israël se montre mieux instruit de ces lois que ne le sont beaucoup de docteurs de nos jours, quand il unit indissolublement, d'une part, ces trois choses : « bien, bénédiction, vie, » et, d'autre part, ces trois choses contraires aux précédentes : « mal, malédiction, mort. » Le pécheur qui ne renonce pas à son péché ne peut pas être béni de Dieu, — autrement Dieu cesserait d'être saint, Dieu se renierait lui-même, — et l'homme qui n'est pas béni de Dieu ne peut pas posséder la vie ou la

félicité. Or, vous et moi nous pouvons vouloir le mal, c'est un fait malheureusement trop avéré ; si nous pouvons le vouloir aujourd'hui, nous pouvons le vouloir demain, et après-demain, et au siècle des siècles ; si nous pouvons le vouloir à demi, nous pouvons finir par le vouloir tout-à-fait, et par conséquent sans retour ; nous pouvons donc nous placer sous la malédiction de Dieu. Il est possible, hélas ! et il est facile à l'homme de perdre son âme.

D'après cela, cher catéchumène, il est littéralement vrai qu'il y a devant toi deux voies, dont l'une conduit à la vie et l'autre à la mort, et que ta condition définitive dépend en grande partie du choix que tu vas faire aujourd'hui. Si tu choisis la vie, si tu donnes ton cœur à Dieu, si tu t'attaches de toute ton âme à Jésus-Christ comme à ton Sauveur, si tu prouves la sincérité de cet acte de foi et de consécration en le renouvelant chaque jour de ton existence terrestre, tu seras béni. Tu seras béni dans ta jeunesse et dans ton âge mûr, béni dans ta carrière longue ou courte, obscure ou brillante, béni dans ta famille présente et future, béni dans tes prières et dans tes communions, béni dans tes succès et dans tes revers, dans tes joies et dans tes deuils. Quand, parvenu à la fin de cette carrière, tu te souviendras de cette journée et que tu considéreras avec quelle bonté et quelle fidélité Dieu aura accueilli tes soupirs et tes résolutions, soutenu tes pas chancelants, pardonné et réparé tes fautes, tu diras d'un cœur pénétré d'émotion, d'humilité et de reconnaissance : « J'ai été béni ! » Etant ainsi béni de Dieu, tu seras aussi une bénédiction pour ta famille, pour l'Eglise, pour la

société, et quand tes amis, les yeux en pleurs, te rendront les derniers devoirs, ils béniront ta mémoire. Alors aussi tu seras entré toi-même dans la plénitude des bénédictions de ton Dieu, et Jésus-Christ te mettra au nombre de ceux à qui il dira : « Vous les bénis de mon Père, venez et possédez le royaume qui vous a été préparé, » c'est-à-dire la vie éternelle!

Si tu ne choisis pas la vie, si tu te détournes de Dieu et de ses commandements, si tu grossis la foule des jeunes gens légers et sensuels, si tu fais ton idole de la jouissance, de l'argent, de l'opinion, du succès, du monde enfin,..... je ne sais pas quel sera ton sort sur la terre. Il est probable que tu y rencontreras plus de déceptions que de satisfactions et que tu éprouveras que celui qui méprise la piété se prive même des meilleures promesses de la vie présente. Toutefois, il est possible que tu réussisses, que tu puisses boire jusqu'à la lie à la coupe des plaisirs, que tu conquies la fortune et même la gloire... Mais une chose est certaine : Tu ne seras pas béni. Tu sentiras plus ou moins clairement que tu n'as pas la paix avec Dieu. Le mécontentement, l'inquiétude seront au fond de ton cœur. Heureux si les tristes expériences de la vie te ramènent un jour, comme l'enfant prodigue, vers ton Père céleste! Et pourtant, comme tu regretteras alors de ne pas l'avoir aimé et servi plus tôt, de ne pas avoir choisi la bonne part dès aujourd'hui!.... Mais si même alors tu ne te convertis pas, que deviendras-tu? Que deviendras-tu quand les ombres du soir descendront, quand les joies de la terre perdront

leur saveur, quand le monde te quittera ? Que deviendras-tu quand une dernière maladie t'avertira, à n'en pouvoir douter, que tu vas comparaître devant Dieu ? Que deviendras-tu quand à tous ceux qui n'auront pas fait la volonté de son Père, sans en excepter ceux qui auront eu les dehors religieux les plus corrects, Jésus-Christ dira : « Je ne vous ai jamais connus » ? Le terme d'une telle voie, le dernier résultat d'un tel choix, ce n'est pas à moi qu'il appartient de le définir, mais vous avez entendu ces deux mots de mon texte : « la malédiction ! la mort ! »

Ces mots terribles, mes chers jeunes frères, Dieu sait que je ne les prononce qu'à regret, par devoir, par obéissance à la Parole écrite, et dans l'ardent désir de vous amener tous à Dieu, s'il est possible. Cher catéchumène qui m'écoutes, peut-être es-tu du nombre des *bien disposés*. Tu as été un catéchumène régulier, attentif ; ton pasteur est satisfait de ton application, de ton instruction ; tes parents fondent sur toi de grandes espérances. Tu as de bonnes impressions, tu t'en sais gré ; tu te compares peut-être avec une secrète complaisance à tes camarades moins sérieux. Prends garde : c'est assez pour faire un pharisien, mais non pas pour faire un chrétien. Si, réservant tout bas l'avenir, tu te contentes d'être sincère *aujourd'hui*, c'est que ta sincérité n'est pas réelle. Si c'est assez pour toi de faire une bonne *première communion*, c'est que ta première communion n'est pas bonne. Ce qu'il faut, c'est mourir au mal et à toi-même, c'est donner tout à fait ton cœur à Dieu, c'est embrasser avec une foi vivante, comme le dernier des

pêcheurs, la croix de Jésus-Christ. Fais cela et tu seras sauvé! Choisis la vie.

Et toi qui as été au contraire, du commencement à la fin de ton instruction religieuse, léger, distrait, indifférent; toi qui n'as guère pensé qu'à suivre la multitude et à te conformer à une coutume; toi qui es arrivé à cet instant solennel sans avoir passé un quart d'heure seul à genoux devant Dieu pour t'examiner sous son regard et t'assurer que le *oui* que tu vas prononcer est bien réellement dans ton cœur, ne crois pas que l'appel que je vous adresse à tous ne te concerne pas. Il n'est pas trop tard. « Le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché. » Viens à ce charitable Sauveur et dis-lui du fond de ton âme : « Jésus, je te confesse mon ingratitude, ma légèreté, ma folie. Je la déplore, je la déteste, j'y veux renoncer pour toujours. Je ne puis plus, en aucun sens, à aucun degré, réparer avant ma première communion le temps que j'ai perdu; mais je compte sur ta seule grâce : pour l'amour de toi-même, de ta promesse gratuite, de ta charité immense, o Sauveur du monde, reçois-moi, bénis-moi, pardonne-moi ! » Le Seigneur entendra ta prière et tu seras béni. Aujourd'hui même tu peux choisir la vie.

Qui que tu sois, cher catéchumène, au nom du péril de ton âme, au nom des magnifiques privilèges qui te sont offerts, au nom de l'amour de ton Dieu, au nom de la chair et du sang de ton Sauveur, au nom de la solennité de l'heure actuelle, au nom de cette église à laquelle tu vas appartenir et que tu ne peux servir et édifier qu'à la condition d'être chrétien, je t'en supplie, je t'en conjure, choisis la vie !

Parents , amis , chrétiens , soutenez-les , aidez-les par vos prières et par votre exemple. Et toi, Dieu de toute grâce, agréé leurs bons désirs ! aie pitié de leur faiblesse ! décide-les ! sauve-les ! convertis-les ! prends à toi ces jeunes âmes qui t'appartiennent à tant de titres, et que rien au monde ne puisse jamais les ravir de ta main ! AMEN.